



FIAC FORUM INTERNATIONAL
d'ACTION CATHOLIQUE

AMORIS LAETITIA

Dans la vie et la mission
de l'Action Catholique



UNE CONTRIBUTION AFIN QUE LES AC ASSUMENT
L'EXHORTATION APOSTOLIQUE
AMORIS LAETITIA AVEC DÉCISION

SOMMAIRE



- 1 / ➡ Présentation
- 2 / ➡ 1. Un regard nouveau. La famille n'est pas un problème, elle est d'abord une opportunité
- 5 / ➡ 2. La joie de l'amour entre le temps et l'éternel
- 11 / ➡ 3. Un réseau de bonnes relations
- 14 / ➡ 4. L'alliance Église-Famille
- 22 / ➡ 5. L'apport de l'AC
- 25 / ➡ Prière à la Sainte Famille
- 26 / ➡ Sommaire "Amoris Laetitia"

Le texte que nous vous proposons est une invitation à lire *Amoris Laetitia* (AL), l'exhortation post-synodale dans laquelle le pape François recueille et relance ce qui a émergé du synode consacré à la famille.

L'Action Catholique « en sortie » est appelée à s'inspirer de ce texte et à devenir acteur d'une transformation missionnaire vraie et profonde qui vivifie ses organismes de responsabilité et ses groupes paroissiaux ; elle s'engage à annoncer la beauté de la foi en famille et à intégrer l'Exhortation apostolique dans les parcours des communautés afin de favoriser une rencontre toujours plus profonde avec Jésus, riche de miséricorde.

En même temps, il s'agit de motiver les associés de l'Ac à entreprendre une réflexion autant individuelle qu'en famille afin qu'ils assument de manière toujours plus profonde l'appel « à l'amour et pour l'amour » ; afin qu'ils aident l'Ac à entrer en relation avec d'autres partenaires sociaux de la communauté dont le rôle est de détecter les problèmes de la vie familiale (école, santé, associations, police,...) afin de contribuer à la définition des lignes directrices et d'intervenir face aux nécessités des familles dans leur réalité concrète.

L'inspiration d'*Amoris Laetitia* doit également devenir l'occasion d'un dialogue avec les institutions publiques afin de favoriser, par des lois et des stratégies, la promotion de la vie familiale en tant que bien social et humain pour chaque personne sur la planète.

Amoris Laetitia doit guider notre action pastorale dans l'Église afin de promouvoir une catéchèse favorisant la croissance de l'amour familial ; une catéchèse active, participative et stimulante qui touche les adolescents et les jeunes, les fiancés et les époux dans leurs premières années de mariage et au long de leur vie familiale, surtout dans les moments de passage, et contribuer ainsi à un accompagnement mature et fraternel de la famille.

1. Un regard nouveau. La famille n'est pas un problème, elle est d'abord une opportunité

Avant d'aborder *Amoris Laetitia*, il faut souligner que c'est un texte destiné à tous : il n'est pas réservé aux experts de la pastorale familiale ou aux seuls époux, mais à nous tous, nous qui sommes issus d'une famille et faisons partie d'une famille, dans la conviction que la famille est chère à tous et à toute l'Église et que ce n'est qu'en partant de la famille qu'il est aujourd'hui possible d'annoncer l'Évangile.

Dans le chirographe qui a accompagné l'exhortation remise à tous les évêques du monde, nous trouvons écrit :

*Cher frère,
Invoquant la protection de la Sainte Famille de Nazareth, je suis heureux de t'envoyer mon Exhortation « Amoris laetitia » pour le bien de toutes les familles et de toutes les personnes, jeunes et âgées, confiées à ton ministère pastoral.*

Parler de la famille, s'arrêter sur sa valeur irremplaçable est un bien pour tous et quelque chose dont nous avons grand besoin.

Tout le document est une invitation sincère à reconsidérer la réalité de la famille, à se plonger et réfléchir sur ce que l'on y vit pour apprendre à la découvrir comme le lieu où agit la grâce du Seigneur, non malgré mais

précisément à travers nos imperfections, nos souffrances, nos joies, nos peines et nos bonnes intentions quotidiennes.

La clé de lecture, donnée dès le début, et continuellement répétée, est que la famille est un "espace théologique".

La présence du Seigneur se manifeste dans la famille réelle et concrète, avec toutes ses souffrances, ses luttes, ses joies et ses efforts quotidiens. (AL 315).

Nous sommes invités à reconnaître cette présence, à reconnaître le message de Dieu dans notre propre histoire familiale (cf AL 30).

C'est un véritable changement de perspective :

En même temps, nous devons être humbles et réalistes, pour reconnaître que, parfois, notre manière de présenter les convictions chrétiennes, et la manière de traiter les personnes ont contribué à provoquer ce dont nous nous plaignons aujourd'hui. C'est pourquoi il nous faut une salutaire réaction d'autocritique. D'autre part, nous avons souvent présenté le mariage de telle manière que sa fin unitive, l'appel à grandir dans l'amour et l'idéal de soutien mutuel ont été occultés par un accent quasi

exclusif sur le devoir de la procréation. Nous n'avons pas non plus bien accompagné les nouveaux mariages dans leurs premières années, avec des propositions adaptées à leurs horaires, à leurs langages, à leurs inquiétudes les plus concrètes. D'autres fois, nous avons présenté un idéal théologique du mariage trop abstrait, presque artificiellement construit, loin de la situation concrète et des possibilités effectives des familles réelles. Cette idéalisation excessive, surtout quand nous n'avons pas éveillé la confiance en la grâce, n'a pas rendu le mariage plus désirable et attractif, bien au contraire ! (AL 36)

Longtemps nous avons cru qu'en insistant seulement sur des questions doctrinales, bioéthiques et morales, sans encourager l'ouverture à la grâce, nous soutenions déjà suffisamment les familles, consolidions le lien des époux et donnions un sens à leur vie commune (AL 37).

L'annonce chrétienne concernant la famille est « vraiment une bonne nouvelle » (AL 1) pour toute l'humanité. Tous doivent se sentir appelés à « prendre soin avec amour de la vie des familles, car elles ne sont pas un problème, elles sont d'abord une opportunité » (AL 7). La famille est l'avenir du monde et le moteur de l'histoire. Apprendre à

valoriser les dons du mariage et de la famille contribue à « garder un amour fort rempli de valeurs telles que la générosité, l'engagement, la fidélité et la patience », mais cela nous pousse aussi « à être un signe de miséricorde et de proximité là où la vie familiale ne se réalise pas parfaitement ou ne se déroule pas dans la paix et la joie » (AL 5).

Nous sommes tous invités à scruter la famille, nos familles, avec un regard nouveau, à apprendre à les contempler avec le regard de Dieu.


Points d'interrogations:

Au niveau personnel

- Comment est-ce que je regarde mon expérience familiale ? Suis-je capable de faire mémoire de son histoire avec gratitude ?
- Me suis-je arrêté à considérer l'action de la grâce dans cette histoire ?
- Quel est le langage que j'utilise quand je parle de ma famille ?

Au niveau de l'Église

- Quel espace et quelle attention réservons-nous à la famille dans notre engagement pastoral ?
- Avec quel langage en parlons-nous ?
- Perçoit-on l'estime de la famille dans nos homélies, dans nos catéchèses, dans notre communication quotidienne ?

- 
- Les familles se sentent-elles accueillies dans la communauté ecclésiale ?
 - Nous soucions-nous de créer les conditions pour que la communauté soit une maison accueillante pour les familles ? Comment ?

Comme conséquence

- - Quelles actions concrètes pouvons-nous envisager pour transformer la réalité de manière positive, à partir de ce que nous partageons ?

Au niveau de l'Ac

- Quand, comment et avec qui parlons-nous de la famille ?
- Sommes-nous capables de percevoir sa centralité, hors des logiques de spécialisation et de sectorialisation (la famille comme clé de lecture, comme approche globale axée sur les relations et non comme entité à absolutiser) ?
- Comment valorisons-nous les relations intergénérationnelles dans nos parcours de formation et dans la vie de l'Ac ?
- L'Ac "format familial" : qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Au niveau social et communautaire

- Quelles sont les réalités familiales qui forment notre contexte social ?
- Quelles sont les nécessités que nous percevons dans les familles ?
- Quelles sont les "lumières et les ombres" que nous découvrons dans la société à l'égard de la famille comme espace d'amour et de rencontre ?

Proposer trois actions

2. La joie de l'amour entre le temps et l'éternel


La présence de Dieu n'est jamais dans la perfection, qui ne nous est jamais donnée, ni dans nos efforts volontaires vers la perfection. "L'amour cohabite avec l'imperfection"(AL 113). Dans la vie de nos familles on ne peut exiger qu'il y ait la perfection, ni que l'autre soit parfait ou qu'il nous aime d'un amour parfait. Le seul amour absolu à reconnaître en tant que tel, c'est l'amour du Seigneur par lequel il faut se laisser conduire et dans lequel il faut apprendre à nous aimer et à nous accueillir.

La perfection de l'amour est dans sa racine qui nous est donnée et qui ne manque jamais ; elle est également dans l'accomplissement, qui nous est également donné, qu'il faut invoquer et enrichir sans jamais cesser de grandir dans l'amour.

Cette forme si particulière de l'amour qu'est le mariage est appelée à une constante maturation, parce qu'il faut toujours lui appliquer ce que saint Thomas d'Aquin disait de la charité : « En effet, la charité, considérée dans sa nature spécifique propre, n'a rien qui limite son accroissement, car elle est une participation de la charité infinie qui est l'Esprit Saint [...].

Du côté du sujet, on ne saurait non plus fixer de terme à l'accroissement de la charité ; car, toujours, la charité augmentant, l'aptitude à augmenter encore s'accroît d'autant plus ». Saint Paul exhortait avec force : « Que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns envers les autres » (1Th 3,12) ; et il ajoute : « Sur l'amour fraternel [...], nous vous engageons, frères, à faire encore des progrès » (1Th 4, 9-10). Encore des progrès. L'amour matrimonial ne se préserve pas avant tout en parlant de l'indissolubilité comme une obligation, ou en répétant une doctrine, mais en le consolidant grâce à un accroissement constant sous l'impulsion de la grâce. L'amour qui ne grandit pas commence à courir des risques, et nous ne pouvons grandir qu'en répondant à la grâce divine [...] ». Le don de l'amour divin qui se répand sur les époux est en même temps un appel à un développement constant de ce bienfait de la grâce. (AL 134)

Certaines illusions sur un amour idyllique et parfait, privé ainsi de toute stimulation pour grandir, ne font pas de bien. Un idéal céleste



de l'amour terrestre oublie que le mieux c'est ce qui n'est pas encore atteint, le vin bonifié avec le temps. Comme l'ont rappelé les Évêques du Chili, « les familles parfaites que nous propose une propagande mensongère et consumériste, n'existent pas. Dans ces familles, les années ne passent pas, la maladie, la douleur et la mort n'existent pas [...]. La propagande consumériste présente une illusion qui n'a rien à voir avec la réalité que doivent affronter jour après jour les hommes et les femmes en charge d'une famille ». Il est plus sain d'accepter, avec réalisme, les limites, les défis ainsi que les imperfections, et d'écouter l'appel à grandir ensemble, à faire mûrir l'amour et à cultiver la solidité de l'union quoi qu'il arrive. (AL135)

Il ne faut pas exiger la perfection de l'amour, la plénitude de la communion, mais il faut les construire avec humilité et ténacité, et les accueillir comme ce qui nous est promis et ce qui nous sera donné, au-delà de nos limites, au-delà de notre imagination et de nos attentes.

Les paroles du Maître (cf. Mt 22,30) et celles de saint Paul (cf. 1 Cor 7, 29-31) sur le mariage sont insérées – et ce n'est pas un hasard – dans l'ultime et définitive dimension de notre

existence, que nous avons besoin de revaloriser. Ainsi, les mariages pourront reconnaître le sens du chemin qu'ils parcourent. En effet, comme nous l'avons rappelé plusieurs fois dans cette Exhortation, aucune famille n'est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d'aimer. Il y a un appel constant qui vient de la communion pleine de la Trinité, de la merveilleuse union entre le Christ et son Église, de cette communauté si belle qu'est la famille de Nazareth et de la fraternité sans tache qui existe entre les saints du ciel. Et, en outre, contempler la plénitude que nous n'avons pas encore atteinte, nous permet de relativiser le parcours historique que nous faisons en tant que familles, pour cesser d'exiger des relations interpersonnelles une perfection, une pureté d'intentions et une cohérence que nous ne pourrions trouver que dans le Royaume définitif. De même, cela nous empêche de juger durement ceux qui vivent dans des conditions de grande fragilité. Tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension vers un au-delà de nous-mêmes et de nos limites, et chaque famille doit vivre dans cette stimulation constante. Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est


promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise. AL 325)

Il faut donc marcher sans cesse, sans se laisser décourager par l'expérience de nos limites, mais profiter de la force des liens que nous réussissons à construire, en sachant que rien de l'amour ne se perd, que chaque fragment de bien dans l'histoire de nos liens sera assumé et accompli, qu'il s'épanouira dans la plénitude de la communion, de la fête sans fin.

On ne comprend le temps de la vie des familles que par rapport à la plénitude de la communion, qui est la vie de Dieu, qui est sa racine, son souffle, son accomplissement. Dans le sacrement du mariage les époux sont unis par l'amour de Dieu lui-même, dans l'amour qu'ils se promettent et qu'ils se donnent réciproquement. Le sacrement n'est pas derrière nous comme un événement passé et figé ; c'est une dynamique, c'est une force qui transforme et régénère, c'est une source vivante où l'on puise dans les temps et les saisons de la vie familiale qui en découle. Greffés en Jésus Christ les époux se conforment à Lui, partagent en Lui la vie de Dieu qui est une vie de communion, mais dans un dynamisme qui suscite la

responsabilité, la capacité d'adhérer librement et de s'engager activement pour préserver et soigner. Il faut aider les gens à comprendre que le sacrement n'est pas simplement un moment qui relève du passé et des souvenirs, parce qu'il exerce son influence sur toute la vie conjugale, d'une manière permanente. (AL 215)

Un défi de la pastorale matrimoniale est d'aider à découvrir que le mariage ne peut se comprendre comme quelque chose d'achevé. L'union est réelle, elle est irrévocable, et elle a été confirmée et consacrée par le sacrement de mariage. Mais en s'unissant, les époux deviennent protagonistes, maîtres de leur histoire et créateurs d'un projet qu'il faut mener à bien ensemble. Le regard se dirige vers l'avenir qu'il faut construire quotidiennement, avec la grâce de Dieu, [...] un projet à construire ensemble, avec patience, compréhension, tolérance et générosité. Il faut montrer cela aux jeunes couples avec une clarté réaliste dès le départ, en sorte qu'ils prennent conscience du fait qu'"ils sont en train de commencer". Le oui qu'ils ont échangé est le début d'un itinéraire, avec un objectif capable de surmonter les aléas liés aux circonstances et les obstacles qui s'interposent. La



bénédictio reçue est une grâce et une impulsion pour ce parcours toujours ouvert. D'ordinaire, s'asseoir pour élaborer un projet concret dans ses objectifs, ses instruments, ses détails, les aide. (AL 218)

Le parcours implique de passer par diverses étapes qui invitent à se donner généreusement : de l'impact des débuts caractérisé par une attraction nettement sensible, on passe au besoin de l'autre, perçu comme une partie de sa propre vie. De là, on passe au plaisir de l'appartenance mutuelle, ensuite à la compréhension de la vie entière comme un projet à deux, à la capacité de mettre le bonheur de l'autre au-dessus de ses propres besoins, et à la joie de voir son propre couple comme un bien pour la société. (AL 220)

L'une des causes qui conduisent à des ruptures matrimoniales est d'avoir des attentes trop élevées sur la vie conjugale. Lorsqu'on découvre la réalité, plus limitée et plus difficile que ce que l'on avait rêvé, la solution n'est pas de penser rapidement et de manière irresponsable à la séparation, mais d'assumer le mariage comme un chemin de maturation, où chacun des conjoints est un instrument de Dieu pour faire grandir l'autre. Le changement, la croissance, le développement

des bonnes potentialités que chacun porte en lui, sont possibles. Chaque mariage est une "histoire de salut", et cela suppose qu'on part d'une fragilité qui, grâce au don de Dieu et à une réponse créative et généreuse, fait progressivement place à une réalité toujours plus solide et plus belle. Peut-être la plus grande mission d'un homme et d'une femme dans l'amour est-elle celle de se rendre l'un l'autre plus homme ou plus femme. Faire grandir, c'est aider l'autre à se mouler dans sa propre identité. Voilà pourquoi l'amour est artisanal. Lorsqu'on lit le passage de la Bible sur la création de l'homme et de la femme, on voit Dieu qui façonne d'abord l'homme (cf. Gn 2, 7), puis qui s'aperçoit qu'il manque quelque chose d'essentiel et crée la femme ; et alors il constate la surprise de l'homme : "Ah ! maintenant oui, celle-ci oui !". Et ensuite il semble écouter ce beau dialogue où l'homme et la femme se découvrent progressivement. Car même dans les moments difficiles, l'autre surprend encore et de nouvelles portes s'ouvrent pour les retrouvailles, comme si c'était la première fois ; et à chaque nouvelle étape, ils se "façonnet" de nouveau mutuellement. L'amour fait qu'on attend l'autre et qu'on exerce cette patience propre à l'artisan héritier de Dieu. (AL 221)

L'amour a besoin de temps : pas un temps pour consommer, mais un temps pour vivre, pour écouter. Il faut se donner du temps pour apprendre à attendre, pour s'écouter, se comprendre, se pardonner. Il faut se donner du temps pour construire, pour dialoguer, pour projeter, pour "négocier".

La maturation de l'amour implique aussi d'apprendre à "négocier". Ce n'est pas une attitude intéressée ou un jeu de type commercial, mais en définitive un exercice de l'amour mutuel, car cette négociation est un mélange d'offrandes réciproques et de renoncements pour le bien de la famille. À chaque nouvelle étape de la vie matrimoniale, il faut s'asseoir pour renégocier les accords, de manière qu'il n'y ait ni vainqueurs ni perdants mais que les deux gagnent. Dans le foyer, les décisions ne se prennent pas unilatéralement, et les deux partagent la responsabilité de la famille, cependant chaque foyer est unique et chaque synthèse matrimoniale est différente. (AL 220)

Malgré la fragilité du temps, le mariage et la famille nous font comprendre que nous sommes faits pour la communion, nous sommes faits en relation avec l'image du Dieu-Trinité, et que l'unité du genre


humain tout entier" dans "l'union intime avec Dieu" est le but ultime qui oriente l'histoire des hommes, ainsi que chacune de nos existences.

Vouloir fonder une famille, c'est se décider à faire partie du rêve de Dieu, choisir de rêver avec lui, vouloir construire avec lui, se joindre à lui dans cette épopée de la construction d'un monde où personne ne se sentira seul » (AL 321).

Points d'interrogations

Au niveau personnel

- Quel est le sens que je donne à la joie de l'amour ? Quel lien entrevois-je entre la joie et la responsabilité dans ma vie de famille ?
- Suis-je capable de ressentir la joie dans les difficultés et les peines quotidiennes ?
- Suis-je capable de comprendre mon histoire de famille comme un chemin ?
- Dans notre famille, nous arrêtons-nous à repenser et à planifier ensemble cette histoire ?
- Sommes-nous capables de nous donner du temps ?
- Comment est-ce que je me situe face à l'expérience de l'imperfection de mes liens familiaux ? Comment vit-on le rapport avec l'imperfection dans ma famille ?



Au niveau de l'Église

- Quels sont les parcours de préparation au mariage que nous proposons ? Sommes-nous capables d'aider à saisir le don de la grâce inhérente au sacrement du mariage et le dynamisme de responsabilité qu'il génère ?
- Savons-nous indiquer le chemin que le mariage ouvre ? Savons-nous aider à comprendre le sens ultime de ce chemin qu'il faut construire jour après jour ? Savons-nous comment aider à comprendre le temps par rapport à l'éternel ? Formons-nous à estimer la richesse et la beauté des relations familiales malgré leur fragilité ?
- Quels soins offre la communauté ecclésiale aux différentes saisons de la vie familiale ? Savons-nous accompagner et soutenir les familles dans le temps ?

Au niveau d'Ac

- Comment formons-nous à prendre soin des relations ? Formons-nous au sens du temps dans les relations affectives ?
- Quel espace laisse-t-on dans nos parcours de formation à la compréhension du sens ultime de l'existence de chacun et de l'histoire commune ?
- Dans quelle mesure sommes-nous capables de soutenir et d'accompagner dans le discernement vocationnel ?

Sommes-nous conscients que la vocation de chacun a besoin d'être confirmée, consolidée et redécouverte en permanence ?

- Sommes-nous capables de soutenir et d'accompagner la vie des familles dans les vicissitudes et les saisons qui en marquent le cours ? Formons-nous à la capacité du discernement, à la disponibilité à chercher la volonté du Seigneur dans les événements de la vie et dans les relations ?

Au niveau social et communautaire

- Qu'entendons-nous dans nos milieux sociaux par rapport au projet de vie centré sur le mariage et la famille ?
- Quelles faiblesses et quels points de force découvrons-nous au cours de cette écoute attentive ?
- Face à une image affaiblie de la famille comme lieu qui aide et qui soutient le choix vocationnel, que pourrions-nous faire ?

Comme conséquence

- Quelles actions concrètes pouvons-nous envisager pour transformer positivement la réalité à partir de ce que nous partageons ?



Proposer trois actions

3. Un réseau de bonnes relations

L'annonce de l'Évangile passe par la famille en raison de ce qu'elle est et de ce que nous y expérimentons.


Dans leur union d'amour, les époux expérimentent la beauté de la paternité et de la maternité ; ils partagent les projets et les difficultés, les désirs et les préoccupations ; ils apprennent à prendre soin l'un de l'autre et à se pardonner réciproquement. Dans cet amour, ils célèbrent leurs moments heureux et se soutiennent dans les passages difficiles de leur vie [...]. La beauté du don réciproque et gratuit, la joie pour la vie qui naît et l'attention pleine d'amour de tous les membres, des plus petits aux plus âgés, sont quelques-uns des fruits qui confèrent au choix de la vocation familiale son caractère unique et irremplaçable », tant pour l'Église que pour la société tout entière. (AL 88)

La famille peut être appelée "Église domestique" parce que c'est dans la famille que "mûrit la première expérience ecclésiale de la communion entre les personnes, où se reflète, par grâce, le mystère de la Sainte Trinité" (AL 86). La famille a une valeur irremplaçable pour la société aussi. C'est le lieu où l'on

apprend à vivre ensemble et à comprendre ce que signifie en faire l'expérience concrète. La famille peut former comme aucune autre réalité à se sentir partie intégrante d'un réseau de relations et à en assumer la responsabilité, à se sentir et être co-responsable d'une vie commune. La famille se construit comme un réseau de bonnes relations qui engendrent de nouvelles relations.

La famille ne doit pas se considérer comme un enclos appelé à se protéger de la société. Elle ne reste pas à attendre, mais sort d'elle-même dans une recherche solidaire. Ainsi, elle devient un lien d'intégration de la personne à la société et un trait d'union entre ce qui est public et ce qui est privé. Les couples ont besoin d'avoir une vision claire et une conscience convaincue de leurs devoirs sociaux. Lorsque c'est le cas, l'affection qui les unit ne diminue pas, mais en est illuminée. (AL 181)

L'amour célébré dans le mariage, et nourri par la force sanctifiante du sacrement, c'est un amour qui engendre la vie : dans l'accueil des enfants que le Seigneur nous donne, mais aussi et avant tout dans une



fécondité spirituelle qui est la substance véritable de la paternité et de la maternité et qui nous permet de contribuer à engendrer même les enfants qui ne nous appartiennent pas, et un monde vraiment humain.

Un couple d'époux qui expérimente la force de l'amour sait que cet amour est appelé à guérir les blessures des abandonnés, à instaurer la culture de la rencontre, à lutter pour la justice. Dieu a confié à la famille le projet de rendre le monde "domestique", afin que tous puissent voir chaque être humain comme un frère.

« Un regard attentif à la vie quotidienne des hommes et des femmes d'aujourd'hui montre immédiatement le besoin qui existe partout d'une bonne dose d'esprit familial. [...] Non seulement l'organisation de la vie commune se heurte toujours plus à une bureaucratie totalement étrangère aux liens humains fondamentaux, mais les comportements sociaux et politiques révèlent même souvent des signes de dégradation ».

En revanche, les familles ouvertes et solidaires accordent une place aux pauvres, sont capables de nouer amitié avec ceux qui connaissent une situation pire que la leur. Si réellement l'Évangile est important pour elles, elles ne peuvent oublier ce que dit Jésus : « Ce que vous avez fait à l'un de

ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). En définitive, elles vivent ce qu'avec tant d'éloquence l'Évangile nous demande dans ce texte : « Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu alors » (Lc 14, 12-14) ! Heureux seras-tu ! Voilà le secret d'une famille heureuse. (AL 183)

Par le témoignage, et aussi par la parole, les familles parlent de Jésus aux autres, transmettent la foi, éveillent le désir de Dieu et montrent la beauté de l'Évangile ainsi que le style de vie qu'il nous propose. Ainsi, les couples chrétiens peignent le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active. Leur fécondité s'élargit et se traduit par mille manières de rendre présent l'amour de Dieu dans la société. (AL 184)

Points d'interrogation

Au niveau personnel

- Comment vis-je dans ma famille l'ouverture au monde et aux autres ?
- Est-ce-que je considère ma famille comme une partie d'une communauté plus grande ?
- Quel espace a dans nos familles l'attention à ceux qui sont dans le besoin ?
- Que signifie pour moi la responsabilité sociale d'être une famille ?
- Que signifie introduire le style familial dans les lieux de la vie commune ?
- Que signifie pour moi concrètement la définition de la famille en tant qu'Église domestique ?

Au niveau de l'Église

- Quelle considération avons-nous de la capacité de la famille à annoncer l'Évangile ? Et à travers quoi pensons-nous que cette annonce peut passer ?
- Créons-nous les conditions pour que les familles se sentent acteurs dans la vie des communautés ?
- Quel soutien offrons-nous à la transmission de la foi dans nos vies de famille ?
- Savons-nous former au sens de la fécondité ?

Au niveau de l'Ac

- Impliquons-nous les familles dans la vie de l'Association ? Comment ?
- Sommes-nous capables de les impliquer dans nos parcours de formation ?
- Comment contribuons-nous à ouvrir les familles à une responsabilité élargie ?
- Quels réseaux sommes-nous capables de construire entre les familles de l'Association et notre communauté ?

Au niveau social et communautaire

- Comment pourrions-nous décrire les valeurs positives et négatives qui prévalent aujourd'hui dans la vie familiale et conjugale par rapport aux relations interpersonnelles ?
- Qu'est-ce qui renforce ce type de relation en tant que modèle social ?
- Comment perçoit-on dans la réalité concrète de nos sociétés l'expérience de la maternité et de la paternité ?

Comme conséquence

- Quelles actions concrètes pouvons-nous proposer pour transformer positivement la réalité à partir de ce que nous partageons ?

Proposer trois actions

4. L'alliance Église-Famille

La spiritualité qui est propre au mariage et à la famille est "une spiritualité de l'attention", où l'on laisse jaillir la tendresse de Dieu et la provocation permanente du Saint Esprit. Prendre soin l'un de l'autre, se soutenir et se stimuler réciproquement est une partie vitale de la spiritualité familiale. Une spiritualité qui est nourrie par la prière :

On peut réserver quelques minutes chaque jour afin d'être unis devant le Seigneur vivant, de lui dire les préoccupations, prier pour les besoins de la famille, prier pour quelqu'un qui traverse un moment difficile, afin de demander de l'aide pour aimer, rendre grâce pour la vie et pour les choses bonnes, pour demander à la Vierge de protéger par son manteau de mère. Par des mots simples, ce moment de prière peut faire beaucoup de bien à la famille. (AL 318)

Une spiritualité qui, dans la célébration de l'Eucharistie, trouve la force et l'encouragement de vivre chaque jour l'alliance matrimoniale comme "Église domestique" (AL 318) et qui, surtout, se solidifie en ouvrant son cœur aux besoins des plus démunis (cf. AL 324).

Mais l'attention est aussi le style par

lequel l'Église s'adresse à la famille. On a besoin d'une Église qui redécouvre la famille, qui se reconnaisse dans un style familial.

L'Église est une famille de familles, constamment enrichie par la vie de toutes les Églises domestiques. Par conséquent, « en vertu du sacrement du mariage, chaque famille devient à tous les effets un bien pour l'Église. Dans cette perspective, ce sera certainement un don précieux, pour l'Église d'aujourd'hui, de considérer également la réciprocité entre famille et Église : l'Église est un bien pour la famille, la famille est un bien pour l'Église. Il revient non seulement à la cellule familiale, mais à la communauté chrétienne tout entière de veiller au don sacramentel du Seigneur ». (AL 87)

L'alliance Église-famille est la voie tracée par *Amoris Laetitia*, une alliance essentielle pour l'annonce de l'Évangile, pour la vie même de l'Église et pour la vie des gens. C'est pour cela que remettre la famille au centre ne veut pas dire simplement étendre le domaine de la pastorale familiale, trouver de nouveaux slogans pour organiser des initiatives ou promouvoir des débats. Il faut


créer une mentalité nouvelle, repenser la pastorale et donc les temps, les modes et dans certains cas même les lieux, en repartant des familles. Et non plus une pastorale qui considère exclusivement les individus, qui ne s'en occupe qu'en certaines occasions ou dans leur condition de vie spécifique. Il faut dépasser la logique de la pastorale morcelée, des spécialisations par secteurs, pour retrouver le sens de l'unité de la vie de la personne et de son être en relation. La paroisse, communauté chrétienne concrète par excellence, peut jouer un rôle décisif en ce sens, car c'est dans la paroisse qu'on peut ressentir l'accueil de l'Église, d'une Église selon l'Évangile dont les portes sont toujours ouvertes. Et, comme *Amoris Laetitia* nous le rappelle, c'est dans la paroisse que s'harmonisent les apports de petites communautés, des mouvements et des associations ecclésiales. (AL 202)

Cependant, tout cela demande de dépasser une vision fonctionnelle. Nous sommes encore trop habitués à penser en termes d'initiatives pour les familles, à nous mobiliser dans la logique d'un activisme pastoral. Il est temps de se remettre en question en se concentrant sur l'essentiel. Et il est aujourd'hui essentiel que toujours plus de familles (dans la simplicité et la normalité de leur vie) sachent annoncer l'Évangile dans la joie et donner le beau témoignage de leur rencontre avec le Seigneur qui change la vie.

Les Pères synodaux ont insisté sur le fait que les familles chrétiennes, par la grâce du sacrement de mariage, sont les principaux acteurs de la pastorale familial (AL 200)

L'essentiel est aujourd'hui de prendre en charge la vie concrète des familles dans la variété de leurs situations, afin que chacun puisse se sentir accueilli, soutenu dans la recherche de Dieu ; afin que chacun puisse sentir dans la tendresse de la communauté une tendresse maternelle, l'amour miséricordieux de Dieu qui soulève et régénère.

Certes, beaucoup de couples disparaissent de la communauté chrétienne après le mariage, mais bien des fois nous perdons certaines occasions où ils réapparaissent, où nous pourrions leur proposer de nouveau de manière attractive l'idéal du mariage chrétien et les rapprocher des espaces d'accompagnement : je me réfère, par exemple, au baptême d'un enfant, à la première communion, ou bien lorsqu'ils participent aux funérailles ou au mariage d'un parent ou d'un ami. Presque tous les couples réapparaissent à ces occasions, dont on pourrait tirer meilleur profit. Un autre parcours de rapprochement est la bénédiction des familles ou bien la visite d'une statue de la Vierge, qui offrent l'occasion d'avoir un



dialogue pastoral sur la situation de la famille. De même, il peut être utile d'assigner aux couples plus expérimentés la tâche d'accompagner les couples de leur voisinage plus jeunes, pour les visiter, les accompagner au début et leur proposer un parcours de croissance. Au rythme de vie actuel, la majeure partie des mariés ne sont pas disposés à des réunions fréquentes, et nous ne pouvons pas nous limiter à une pastorale destinée à de petits groupes d'élites. Aujourd'hui, la pastorale familiale doit être fondamentalement missionnaire, en sortie, de proximité, au lieu de se limiter à être une usine de cours auxquels peu de personnes prennent part. (AL 230)

Une pastorale de proximité exige que l'on sache se rapprocher des familles dans les moments de crise qui marquent inévitablement leur vie.

L'histoire d'une famille est jalonnée de crises en tout genre, qui font aussi partie de sa dramatique beauté. Il faut aider à découvrir qu'une crise surmontée ne conduit pas à une relation de moindre intensité mais conduit à améliorer, affermir et mûrir le vin de l'union. On ne cohabite pas pour être toujours moins heureux, mais pour apprendre à être heureux d'une nouvelle manière, à partir des possibilités qu'ouvre

une nouvelle étape. Chaque crise implique un apprentissage qui permet d'accroître l'intensité de la vie partagée, ou au moins de trouver un nouveau sens à l'expérience matrimoniale. Il ne faut d'aucune manière se résigner à une courbe descendante, à une détérioration inévitable, à une médiocrité supportable. Au contraire, lorsque le mariage est assumé comme une mission, qui implique également de surmonter des obstacles, chaque crise est perçue comme l'occasion pour arriver à boire ensemble le meilleur vin. Il convient d'accompagner les conjoints pour qu'ils puissent accepter les crises qui surviennent, les affronter et leur réserver une place dans la vie familiale. Les couples expérimentés et formés doivent être disponibles pour accompagner les autres dans cette découverte, de manière que les crises ne les effraient pas ni ne les conduisent à prendre des décisions précipitées. Chaque crise cache une bonne nouvelle qu'il faut savoir écouter en affinant l'ouïe du cœur. (AL 232)


Mais cela demande une proximité qui se construit dans le temps. Et surtout de la délicatesse.

Pour affronter une crise, il faut être présent. C'est difficile, car parfois les personnes s'isolent

pour ne pas exposer ce qu'elles sentent, elles s'enferment dans un silence mesquin et trompeur. En ces moments, il est nécessaire de créer des espaces pour communiquer cœur à cœur. Le problème est qu'il devient plus difficile de communiquer de cette façon durant une crise si on n'avait jamais appris à le faire. C'est tout un art qu'on apprend dans des moments de calme, pour le mettre en pratique dans les temps durs. Il faut aider à découvrir les causes les plus cachées dans les cœurs des conjoints, et à les affronter comme un accouchement qui passera et fera naître un nouveau trésor. Mais les réponses aux consultations réalisées soulignent que dans les situations difficiles ou critiques, la majorité des gens ne recourt pas à l'accompagnement pastoral, puisqu'elle ne le sent pas compréhensif, proche, réaliste, concret. Par conséquent, essayons à présent de nous approcher des crises matrimoniales avec un regard qui n'ignore pas leur charge de douleur et d'angoisse. (AL 234)

Il y a aussi des situations de souffrance particulière qui ont besoin d'être accueillies, comprises dans leur gravité et soutenues.

Les Pères ont signalé qu'« un discernement particulier est indispensable pour accompagner pastoralement les personnes séparées, divorcées ou abandonnées. La souffrance de ceux qui ont subi injustement la séparation, le divorce ou l'abandon doit être accueillie et mise en valeur, de même que la souffrance de ceux qui ont été contraints de rompre la vie en commun à cause des mauvais traitements de leur conjoint. Le pardon pour l'injustice subie n'est pas facile, mais c'est un chemin que la grâce rend possible. D'où la nécessité d'une pastorale de la réconciliation et de la médiation, notamment à travers des centres d'écoute spécialisés qu'il faut organiser dans les diocèses ». En même temps, « les personnes divorcées mais non remariées, qui sont souvent des témoins de la fidélité conjugale, doivent être encouragées à trouver dans l'Eucharistie la nourriture qui les soutienne dans leur état. La communauté locale et les Pasteurs doivent accompagner ces personnes avec sollicitude, surtout quand il y a des enfants ou qu'elles se trouvent dans de graves conditions de pauvreté ». Un échec familial devient beaucoup plus traumatisant et douloureux dans la pauvreté, car il y a beaucoup moins de ressources pour réorienter l'existence. Une personne pauvre



privée de l'environnement de protection que constitue la famille est doublement exposée à l'abandon et à tout genre de risques pour son intégrité. (AL 242)

Personne ne doit se sentir exclus de la communauté ecclésiale.

Il est important de faire en sorte que les personnes divorcées engagées dans une nouvelle union sentent qu'elles font partie de l'Église, qu'elles "ne sont pas excommuniées" et qu'elles ne sont pas traitées comme telles, car elles sont incluses dans la communion ecclésiale. Ces situations « exigent aussi [que ces divorcés bénéficient d'un] discernement attentif et [qu'ils soient] accompagnés avec beaucoup de respect, en évitant tout langage et toute attitude qui fassent peser sur eux un sentiment de discrimination ; il faut encourager leur participation à la vie de la communauté. Prendre soin d'eux ne signifie pas pour la communauté chrétienne un affaiblissement de sa foi et de son témoignage sur l'indissolubilité du mariage, c'est plutôt précisément en cela que s'exprime sa charité ». (AL 243)

Et personne ne doit être laissé seul. Surtout lorsque le bien des enfants est en jeu.

Les communautés chrétiennes ne doivent pas laisser seuls, dans leur nouvelle union, les parents divorcés. Au contraire, elles doivent les inclure et les accompagner dans leur responsabilité éducative. Car « comment pourrions-nous recommander à ces parents de faire tout leur possible pour éduquer leurs enfants à la vie chrétienne, en leur donnant l'exemple d'une foi convaincue et pratiquée, si nous les tenions à distance de la vie de la communauté, comme s'ils étaient excommuniés ? Il faut faire en sorte de ne pas ajouter d'autres poids à ceux que les enfants, dans ces situations, doivent déjà porter ! » Aider à guérir les blessures des parents et les protéger spirituellement est un bien pour les enfants aussi, qui ont besoin du visage familial de l'Église qui les protège dans cette expérience traumatisante. Le divorce est un mal, et l'augmentation du nombre des divorces est très préoccupante. Voilà pourquoi, sans doute, notre tâche pastorale la plus importante envers les familles est-elle de renforcer l'amour et d'aider à guérir les blessures, en sorte que nous puissions prévenir la progression de ce drame de notre époque. (AL 246)


Il faut discerner et aider à discerner.

Un Pasteur ne peut se sentir satisfait en appliquant seulement les lois morales à ceux qui vivent des situations "irrégulières", comme si elles étaient des pierres qui sont lancées à la vie des personnes. C'est le cas des cœurs fermés, qui se cachent ordinairement derrière les enseignements de l'Église « pour s'asseoir sur la cathèdre de Moïse et juger, quelquefois avec supériorité et superficialité, les cas difficiles et les familles blessées ». Dans cette même ligne, s'est exprimée la Commission Théologique Internationale : « La loi naturelle ne saurait donc être présentée comme un ensemble déjà constitué de règles qui s'imposent a priori au sujet moral, mais elle est une source d'inspiration objective pour sa démarche, éminemment personnelle, de prise de décision ». À cause des conditionnements ou des facteurs atténuants, il est possible que, dans une situation objective de péché – qui n'est pas subjectivement imputable ou qui ne l'est pas pleinement – l'on puisse vivre dans la grâce de Dieu, qu'on puisse aimer, et qu'on puisse également grandir dans la vie de la grâce et dans la charité, en recevant à cet effet l'aide de l'Église. Le discernement doit aider à trouver les chemins possibles de réponse à Dieu et de croissance au milieu

des limitations. En croyant que tout est blanc ou noir, nous fermons parfois le chemin de la grâce et de la croissance, et nous décourageons des cheminements de sanctifications qui rendent gloire à Dieu. Rappelons-nous qu'« un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés ». La pastorale concrète des ministres et des communautés ne peut cesser de prendre en compte cette réalité. (AL 305)

Il ne faut pas cesser d'annoncer l'Évangile de la famille, de proposer la beauté du mariage. Une pastorale qui consolide et prévient est plus importante qu'une pastorale des échecs.

Afin d'éviter toute interprétation déviante, je rappelle que d'aucune manière l'Église ne doit renoncer à proposer l'idéal complet du mariage, le projet de Dieu dans toute sa grandeur : « Les jeunes baptisés doivent être encouragés à ne pas hésiter devant la richesse que le sacrement du mariage procure à leurs projets d'amour, forts du soutien qu'ils reçoivent de la grâce du Christ et de la possibilité de participer pleinement à la vie de l'Église ». La tiédeur, toute



forme de relativisme, ou un respect excessif quand il s'agit de le proposer, seraient un manque de fidélité à l'Évangile et également un manque d'amour de l'Église envers ces mêmes jeunes. Comprendre les situations exceptionnelles n'implique jamais d'occulter la lumière de l'idéal dans son intégralité ni de proposer moins que ce que Jésus offre à l'être humain. Aujourd'hui, plus important qu'une pastorale des échecs est l'effort pastoral pour consolider les mariages et prévenir ainsi les ruptures. (AL 307)

Mais la logique qui doit guider l'action de l'Église est toujours celle de la miséricorde. Une logique qui nous pousse à nous mobiliser pour soutenir le chemin vers le Seigneur que chacun est appelé à accomplir dans son histoire personnelle, unique.

Cela nous offre un cadre et un climat qui nous empêchent de développer une morale bureaucratique froide en parlant des thèmes les plus délicats, et nous situe plutôt dans le contexte d'un discernement pastoral empreint d'amour miséricordieux, qui tend toujours à comprendre, à pardonner, à accompagner, à attendre, et surtout à intégrer. C'est la logique qui doit

prédominer dans l'Église, pour « faire l'expérience d'ouvrir le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes ». J'invite les fidèles qui vivent des situations compliquées, à s'approcher avec confiance de leurs pasteurs ou d'autres laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur pour s'entretenir avec eux. Ils ne trouveront pas toujours en eux la confirmation de leurs propres idées ou désirs, mais sûrement, ils recevront une lumière qui leur permettra de mieux saisir ce qui leur arrive et pourront découvrir un chemin de maturation personnelle. Et j'invite les pasteurs à écouter avec affection et sérénité, avec le désir sincère d'entrer dans le cœur du drame des personnes et de comprendre leur point de vue, pour les aider à mieux vivre et à reconnaître leur place dans l'Église. (AL 312)



Points d'interrogation

Au niveau personnel

- Quelle place a la prière dans ma famille ? Sommes-nous capables de prier les uns pour les autres ? Trouvons-nous dans l'Eucharistie le centre et la source permanente de notre être ensemble ?
- Pensons aux moments de difficulté ou de crise que nous avons traversés. Quelle signification ont-ils eu ?

Comment les avons-nous vécus ?
Qui ou quoi nous a aidés ?

- Quelles relations avons-nous avec ceux qui vivent dans des situations qu'on appelle « irrégulières » ?

Au niveau de l'Église

- Quelle connaissance avons-nous des histoires des familles ?
- Comment la communauté parvient-elle à être à leur côté dans les moments de difficulté et de crise ?
- Quelle est notre attention aux familles blessées ? Notre communauté est-elle capable d'accueil ?
- Dans quelle mesure sommes-nous attentifs aux situations de ceux qui sont plus fragiles, notamment les enfants ?
- Y a-t-il des expériences de soutien au discernement ?

Au niveau de l'Ac

- Nos groupes sont-ils des espaces où l'on expérimente la proximité ?
- Sommes-nous ouverts à accueillir ceux qui vivent des situations de souffrance particulière ?
- Sommes-nous capables de proposer et de soutenir des parcours de discernement ?

Au niveau communautaire

- Quelles sont les principales blessures familiales que nous observons dans notre milieu social et communautaire ?
- Quel impact ont ces blessures sur les adultes, les jeunes et les enfants ?
- Quels signes de vulnérabilité sont présents dans l'horizon familial de notre communauté ?
- * Quelle attention accordons-nous aux fragilités familiales qui engendrent pauvreté, immigration, chômage, violence, etc.?

Comme conséquence

- Quelles actions concrètes pouvons-nous envisager pour transformer positivement la réalité à partir de ce que nous partageons?



Proposer trois actions

5. L'apport de l'AC

L'engagement de l'Ac va justement dans ce sens. La proposition de l'Action Catholique a été toujours importante pour la vie des familles, aujourd'hui plus que jamais. Il suffit de penser au dialogue entre les générations, à la coresponsabilité généralisée, au sens de l'accompagnement dont on fait l'expérience au sein de l'Ac. En associant enfants, jeunes, adultes, étudiants et travailleurs, personnes de toutes les générations et toutes les conditions sociales, et en faisant expérimenter concrètement le sens vif de la communauté et de l'amour pour leur propre Pays, l'Ac est un projet "au service" des familles.

En effet le service aux enfants, les initiatives que l'Action Catholique réalise pour les fiancés, les jeunes couples, les parents, les enfants en bas âge, les personnes âgées, les familles en difficulté, pour l'engagement culturel et politique : tous ces services suivent cette ligne. Et notamment le service pour l'engagement formatif qui est au cœur de la proposition associative. Une formation sérieuse, pour tous les âges et pour tous, une formation qui, à partir de la foi, aide à trouver des critères de discernement, des orientations de sens, aide à mûrir les choix et les responsabilités. C'est cette formation de la conscience qui

n'est jamais entièrement donnée, qui accompagne chaque saison de la vie et qui est fondamentale pour faire face à la vie familiale d'une manière adéquate.

Par la qualité de sa vie associative et de ses parcours de formation, qui non seulement croisent mais savent impliquer les familles à tous les niveaux, l'Action Catholique peut certainement contribuer à faire en sorte que chaque famille se sente "en famille" dans l'Église, soit soutenue et accompagnée dans son parcours, et découvre le don qu'elle apporte à la vie de l'Église et de l'humanité toute entière. Elle peut aider à briser l'individualisme dans lequel souvent nous nous réfugions.

L'individualisme de ces temps conduit parfois à s'enfermer dans un petit nid de sécurité et à sentir les autres comme un danger gênant. Toutefois, cet isolement n'offre pas plus de paix et de bonheur, mais plutôt ferme le cœur de la famille et la prive de l'ampleur de l'existence. (AL 187)

Outre le petit cercle que forment les époux et leurs enfants, il y a la famille élargie qui ne peut être ignorée. Car « l'amour entre l'homme et la femme dans le mariage et en conséquence, de

façon plus large, l'amour entre les membres de la même famille - entre parents et enfants, entre frères et sœurs, entre les proches et toute la parenté - sont animés et soutenus par un dynamisme intérieur incessant, qui entraîne la famille vers une communion toujours plus profonde et plus intense, fondement et principe de la communauté conjugale et familiale ». Les amis et les familles amies en font partie également, y compris les communautés de familles qui se soutiennent mutuellement dans leurs difficultés, dans leur engagement social et dans leur foi. (AL 196)

C'est celle que la Pape appelle "famille large" ou "famille élargie".

Dans cette grande famille, il peut y avoir des personnes qui ont besoin d'aide, ou au moins de compagnie et de gestes d'affection ; ou bien il peut y avoir de grandes souffrances qui appellent une consolation. (AL 187)

Mais elle est aussi le lieu où l'on peut expérimenter que personne n'est laissé seul avec sa souffrance, sa peine, ses limites.

Cette grande famille devrait inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les

enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leurs conjoints ou les personnes veuves qui souffrent de solitude, les personnes âgées ainsi que les malades qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants, et « même les plus brisés dans les conduites de leur vie » en font partie. Cette famille élargie peut aussi aider à compenser les fragilités des parents, ou détecter et dénoncer à temps les situations possibles de violence ou même d'abus subies par les enfants, en leur offrant un amour sain et une protection familiale lorsque les parents ne peuvent l'assurer. (AL 197)

En conclusion, nous pouvons dire que ce qui ressort d'*Amoris Laetitia* est à la fois une image de famille et d'Église, d'une Église qui est une famille, qui nous fascine et nous interpelle : le rêve d'une humanité et d'une Église qu'on ne peut que partager et pour lequel on ne peut que choisir encore de s'y consacrer.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Prière à la Sainte Famille

Jésus, Marie et Joseph
en vous, nous contemplons
la splendeur de l'amour vrai,
en toute confiance nous nous adressons à vous.

Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
un lieu de communion et un cénacle de prière,
d'authentiques écoles de l'Évangile
et de petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth,
que plus jamais il n'y ait dans les familles
des scènes de violence, d'isolement et de division ;
que celui qui a été blessé ou scandalisé
soit, bientôt, consolé et guéri.

Sainte Famille de Nazareth,
fais prendre conscience à tous
du caractère sacré et inviolable de la famille,
de sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph,
Écoutez, exaucez notre prière
Amen !



*Exhortation apostolique Post-synodale **Amoris Laetitia**
du Saint-Père **François**
aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées
aux époux consacrés, aux époux chrétiens,
et à tous les fidèles laïcs sur l'amour dans la famille*

19 mars 2016

SOMMAIRE

La joie de l'amour [1-7]

Premier chapitre

À LA LUMIÈRE DE LA PAROLE [8]

Toi et ton épouse [9-13]

Tes fils comme des plants d'olivier [14-18]

Un chemin de souffrance et de sang [19-22]

Le labeur de tes mains [23-26]

La tendresse de l'accolade [27-30]

Deuxième chapitre

LA RÉALITÉ ET LES DÉFIS DE LA FAMILLE [31]

La situation actuelle de la famille [32-49]

Quelques défis [50-57]

Troisième chapitre

LE REGARD POSÉ SUR JÉSUS : LA VOCATION DE LA FAMILLE [58-60]

Jésus reprend et conduit à sa plénitude le projet divin [61-66]

La famille dans les documents de l'Église [67-70]

Le sacrement de mariage [71-75]

Semence du Verbe et situations imparfaites [76-79]

La transmission de la vie et l'éducation des enfants [80-85]

La famille et l'Église [86-88]

Quatrième chapitre

L'AMOUR DANS LE MARIAGE [89]

Notre amour quotidien [90]

La patience [91-92]

Attitude de service [93-94]

L'amour n'envie pas [95-96]

Sans faire étalage ni fanfaronner [97-98]

Amabilité [99-100]

Détachement [101-102]

Sans violence intérieure [103-104]

Pardon [105-108]

Se réjouir avec les autres [109-110]

L'amour excuse tout [111-113]

L'amour fait confiance [114-115]

L'amour espère [116-117]

L'amour supporte tout [118-119]

Grandir dans la charité conjugale [120-122]

Toute la vie, tout en commun [123-125]

Joie et beauté [126-130]

Se marier par amour [131-132]

L'amour qui se manifeste et qui grandit [133-135]

Le dialogue [136-141]

Un amour passionné [142]

Le monde des émotions [143-146]

Dieu aime l'épanouissement de ses enfants [147-149]

La dimensions érotique de l'amour [150-152]

Violence et manipulations [153-157]

Mariage et virginité [158-162]

La transformation de l'amour [163-164]

Cinquième Chapitre

L'AMOUR QUI DEVIENT FÉCOND [165]

Accueillir une nouvelle vie [166-167]

L'amour dans l'attente de la grossesse [168-171]

Amour de père et de mère [172-177]

Fécondité plus grande [178-184]

Discerner le corps [185-186]

La vie dans la famille élargie [187]

Être enfants [188-190]

Les personnes âgées [191-193]

Être frères [194-195]

Un grand cœur [196-198]



Sixième Chapitre

QUELQUES PERSPECTIVES PASTORALES [199]

- Annoncer l'Évangile de la famille aujourd'hui [200-204]
- Guider les fiancés sur le chemin de la préparation au mariage [205-211]
- La préparation de la célébration [212-216]
- Accompagner dans les premières années de la vie matrimoniale [217-222]
- Quelques ressources [223-230]
- Éclairer les crises, les angoisses et les difficultés [231]
- Le défi des crises [232-238]
- Vieilles blessures [239-240]
- Accompagner après les ruptures et les divorces [241-246]
- Certaines situations complexes [247-252]
- Quand la mort transperce de son aiguillon [253-258]

Septième Chapitre

RENFORCER L'ÉDUCATION DES ENFANTS [259]

- Où sont les enfants ? [260-262]
- La formation morale des enfants [263-267]
- La valeur de la sanction comme stimulation [268-270]
- Réalisme patient [271-273]
- La vie familiale comme lieu d'éducation [274-279]
- Oui à l'éducation sexuelle [280-286]
- Transmettre la foi [287-290]

Huitième Chapitre

ACCOMPAGNER, DISCERNER ET INTÉGRER LA FRAGILITÉ [291-292]

- La gradualité dans la pastorale [293-295]
- Le discernement des situations dites "irrégulières" [296-300]
- Les circonstances atténuantes dans le discernement pastoral [301-303]
- Les normes et le discernement [304-306]
- La logique de la miséricorde pastorale [307-312]

Neuvième Chapitre

SPIRITUALITÉ MATRIMONIALE ET FAMILIALE [313]

- Spiritualité de la communion surnaturelle [314-316]
- Ensemble en prière à la lumière de Pâques [317-318]
- Spiritualité de l'amour exclusif et libre [319-320]
- Spiritualité de l'attention, de la consolation et de l'encouragement [321-325]

Prière à la Sainte Famille

Publication par le Secrétariat du FIAC

TEXTES DE Franco Miano et Giuseppina De Simone

Ils ont participé, en tant qu'experts, à l'Assemblée extraordinaire du Synode des Évêques sur Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation (octobre 2014) et à l'Assemblée Ordinaire du Synode des Évêques sur *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporaine* (octobre 2015).



FIAC – Forum International d'Action Catholique

Via della Conciliazione, 1 00193 Roma – Italie

Tel. 0039 06 661321/ 66132344 – fax 0039 06 6868755/ 66132360

www.catholicactionforum.org - info@catholicactionforum.org

Rome, 8 avril 2018 – *Dimanche in albis*

AMORIS LAETITIA

DANS LA VIE ET LA MISSION
DE L'ACTION CATHOLIQUE

**Je veux une Action Catholique au milieu du peuple,
dans les paroisses, dans les diocèses, dans les villages,
dans les quartiers, dans les familles, dans les études
et dans le travail, à la campagne, dans tous les lieux de vie.
C'est dans ces nouveaux aréopages que des décisions
se prennent et que se construit la culture.**

Pape François

*Discours aux Participants au II Congrès
du Forum International d'Action Catholique (Fiac)*

27 avril 2017